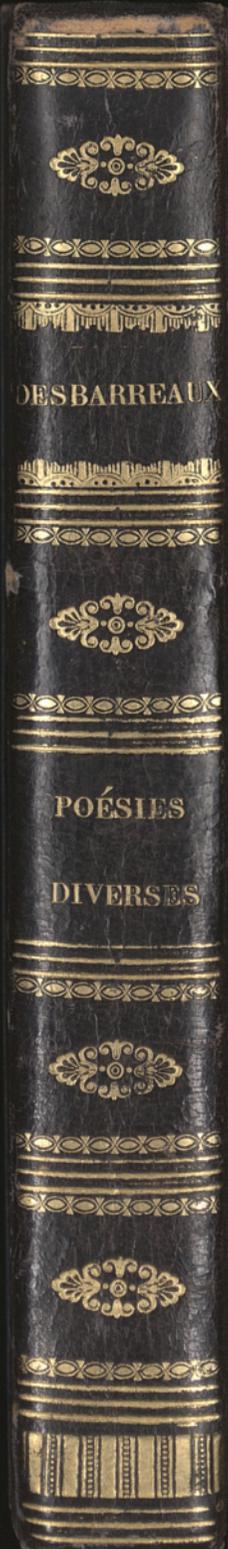


0cm  
1  
2  
3  
4  
5  
6  
7  
8  
9  
10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
:





DES BARREAUX

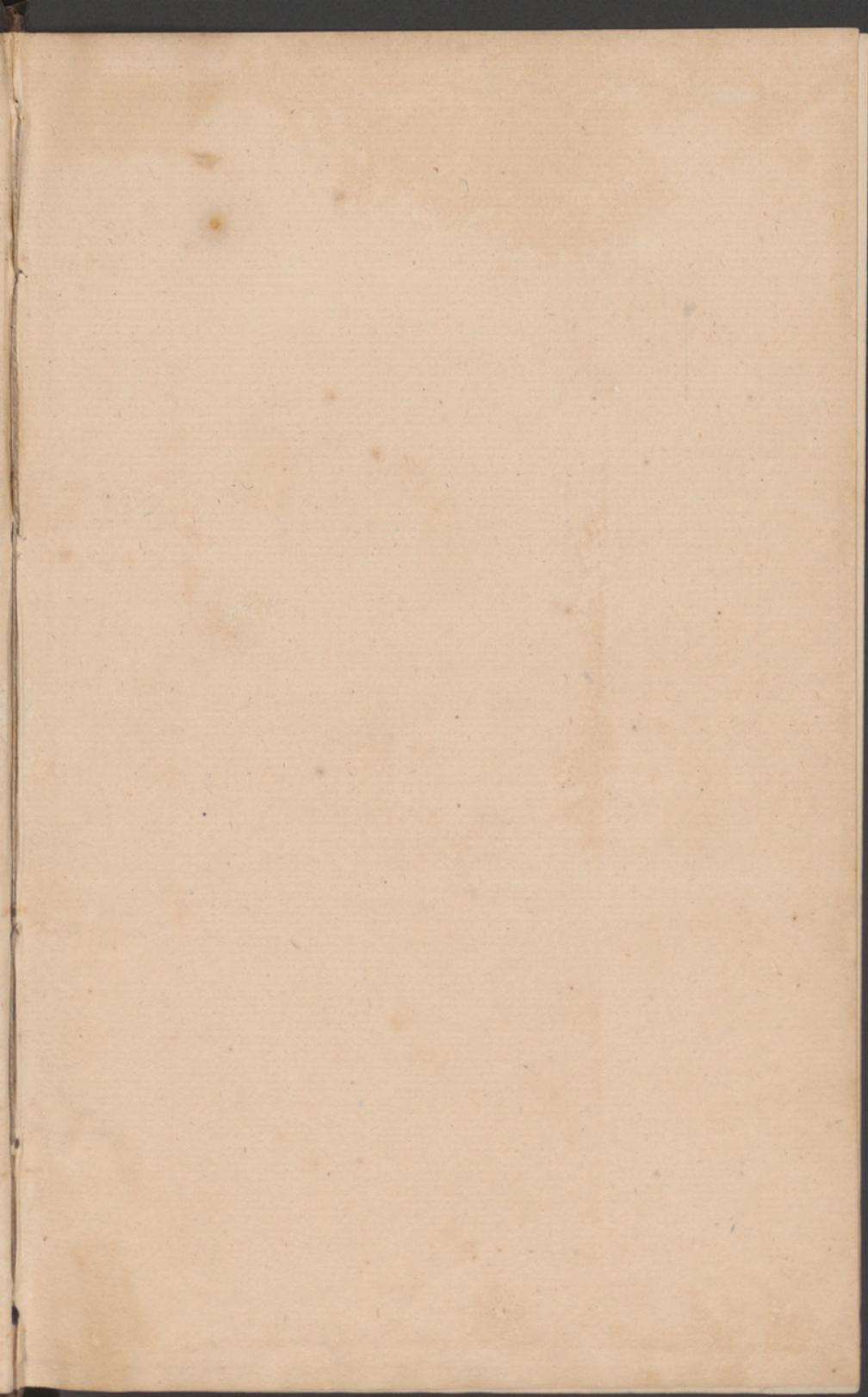
POÉSIES

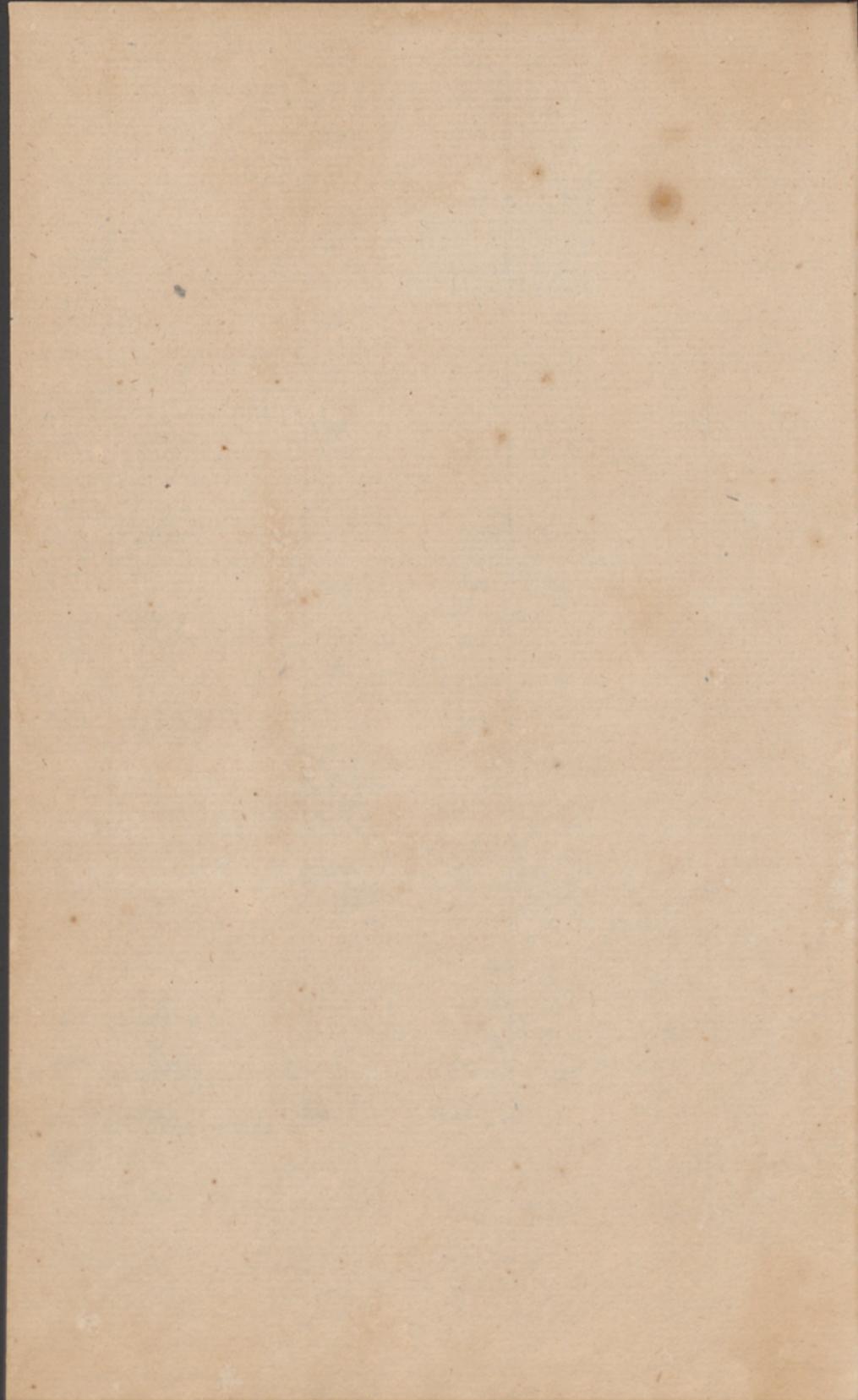
DIVERSES





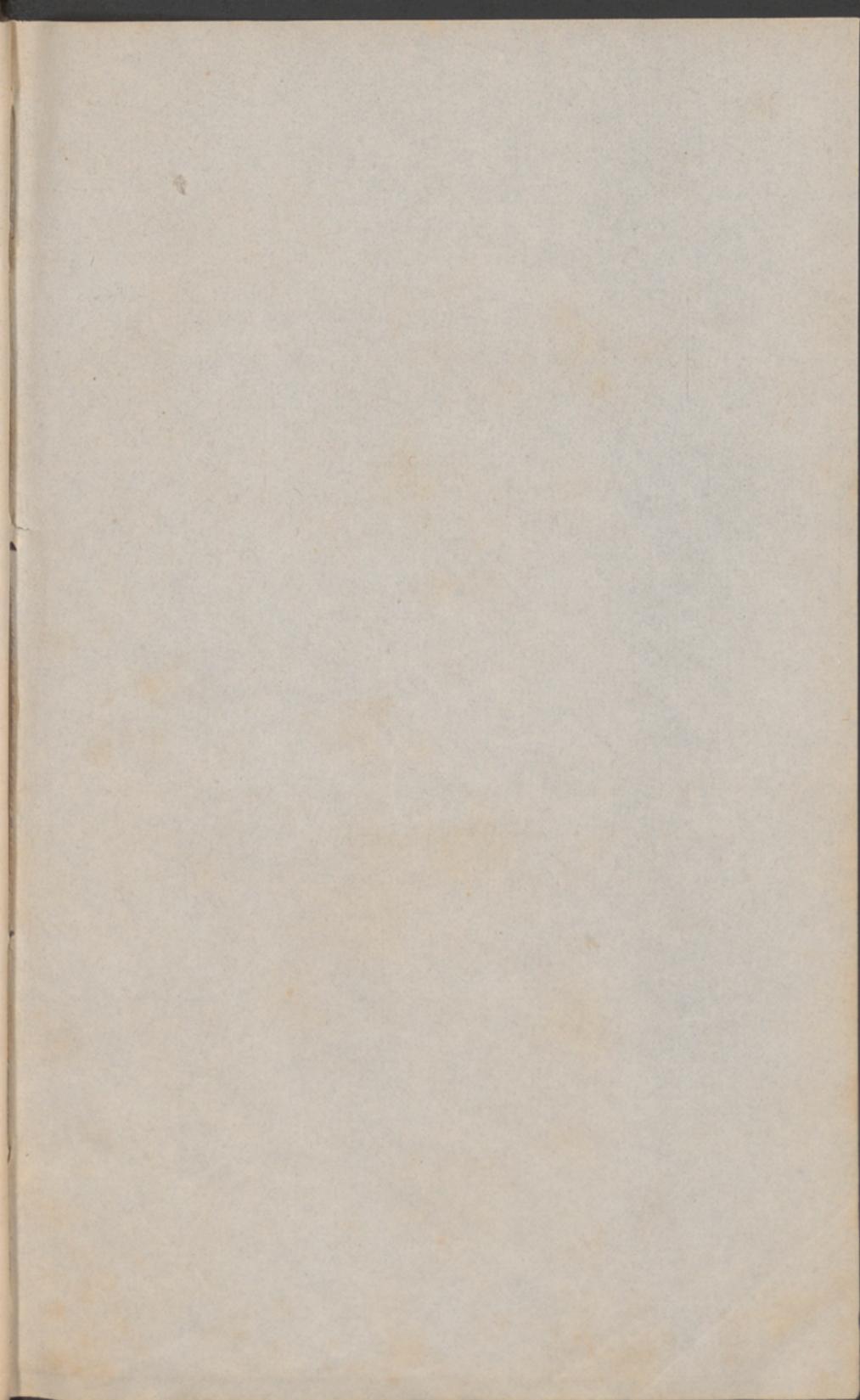
1008





Bu Toulouse 1

By the way





Resp Pp B 340

140

LA PRISE  
DE TOULON,  
DRAME HÉROÏQUE  
ET HISTORIQUE;

EN TROIS ACTES, ET EN PROSE;

PAR LE CITOYEN PELLET DESBARREAUX.

*Représentée sur le Théâtre de la Liberté & de  
l'Égalité de Toulouse, dans le courant de  
Pluviôse de l'an deuxième de la République.*



A TOULOUSE,

De l'Imprimerie du Citoyen JEAN-FLORENT BAOUR,  
rue Saint-Rome.

*An IIe. de la République Française.*



---

---

## ACTEURS. LES CITOYENS

DUGOMIER, Général en chef.	<i>Dumège.</i>	
LAPOYPE, Général de Division.	<i>Gadbled.</i>	
SALICETTY,	} Représentans du Peuple.	<i>Garnier.</i>
ROBERSPIERE jeune,		<i>Mylord.</i>
BAUVAIS,		<i>St. Vallery's</i>
VARIGNI, Commandant de Bataillon.	<i>Julien.</i>	
WILLIAMS, Anglais Américain.	<i>Desbarreaux.</i>	
UN OFFICIER.	<i>Dorval.</i>	
UN AIDE DE CAMP.	<i>Manceau.</i>	
UN VIEILLARD, habitant de Toulon.	<i>Valville.</i>	
UN FORÇAT.	<i>More.</i>	

### LES CITOYENNES

La Citoyenne VARIGNI,	<i>Mylord.</i>
La Citoyenne LAPOYPE.	<i>Andasse.</i>
FANNI sa fille, âgée de 5 à 6 ans.	<i>La petite Mylord.</i>
Plusieurs habitans de Toulon de tout sexe & de tout âge.	
PLUSIEURS SOLDATS.	

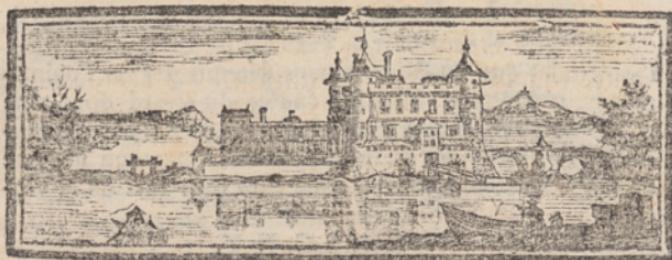
*Les deux premiers Actes se passent dans un Camp.  
L'arbre de la Liberté au milieu.*



## P R É F A C E.

LA victoire la plus importante qu'aient remporté les armes de la République, est sans doute la reprise de Toulon. --- Il était difficile de mettre en scène cet événement mémorable, en voulant conserver la vérité des faits, & d'en faire un ouvrage dramatique sans nuire à l'exactitude de l'histoire. --- Je me suis procuré par l'entremise du Comité de Surveillance de la Société Populaire de Toulouse, & d'un Général de Division qui était à la prise de la fameuse redoute anglaise, tous les renseignements qui m'étaient utiles. --- Si ces matériaux étaient tombés en de meilleures mains, je ne doute pas que les actions héroïques de l'armée qui a conquis Toulon n'eussent été plus avantageusement mises en jour : je prie les bons & francs Sans-Culottes qui ont eu la gloire de participer à ce grand événement, de faire grâce à l'insuffisance de mes moyens, en faveur de la pureté de mes intentions. --- Je me suis écarté le moins qu'il m'a été possible de la narration que l'on m'a fournie; voilà mon unique mérite. --- Tout ce qui est imprimé en *lettres italiques* dans le dialogue de cette Pièce, sont les propres paroles des soldats, ou des officiers de cette armée victorieuse. --- J'ai conservé l'Adresse même de la Convention Nationale à ses frères d'armes sous les murs de Toulon : il est difficile de rien voir de plus énergique, & l'enthousiasme qu'elle produit au théâtre m'a prouvé combien cette manière de parler à des hommes libres est puissante, & de l'heureux effet qu'elle fit sur des soldats républicains qui allaient com-

battre des Despotés. --- Tout ce qui est guillemeté se passe à la représentation. --- J'ai été obligé de supprimer au 3<sup>e</sup>. Acte tout ce qui se trouve également marqué par des guillemets, pour accélérer la marche de l'action théâtrale; si le public était un peu moins impatient de voir la catastrophe, je désirerais vivement que l'on rétablît ce qui est dans le rôle de Salicetty, car c'est historique. --- L'action héroïque du forçat de Toulon doit être conservée dans son entier. --- J'invite tous les théâtres de la République qui n'auront point d'ouvrage sur ce merveilleux événement, de jouer le mien sans rétribution; je ne vends pas ce qui peut servir à propager les bons principes. --- Mes Camarades du théâtre de la Liberté & de l'Égalité ont monté cet ouvrage avec précipitation & avec un zèle qui fait leur éloge; je ne les remercie pas d'avoir fait leur devoir, mais si fait bien d'avoir donné du lustre à mon ouvrage. --- Le citoyen Vaillant, Maître de Musique du même théâtre, en a fait la musique, qui est du plus grand effet. J'invite les Acteurs qui désireraient jouer mon Drame, de se la procurer. A défaut de ce, ils pourront parodier les principales paroles du chœur du premier Acte, sur l'Air : *Souverain arbitre du sort*, de Renaud de Sacchini, ou sur celui du serment du Siège de Lille, après l'avoir fait précéder d'une marche funèbre pour faire défiler les troupes & ranger le sarcophage auprès de l'arbre de la Liberté. --- Au chœur du 3<sup>e</sup>. Acte on pourra substituer celui des Rigueurs du Cloître, tel qu'on le chante aujourd'hui, & emporter à la fin *Beauvais* sur un pavois, de la manière qui paraîtra la plus théâtrale.



LA PRISE  
DE TOULON,  
DRAME HÉROÏQUE  
*ET HISTORIQUE.*

---

ACTE PREMIER.

---

SCENE PREMIERE.

L A P O Y P E , V A R I G N Y .

L A P O Y P E .

**N**ON , mon cher Varigny , l'attaque ne peut être différée ; Dugomier qui dirige le siège , & commande l'armée en chef , attend les Représentans du Peuple pour concerter ce grand projet. Ton bataillon fait partie de la colonne qui sera sous mes ordres. De nouveaux renforts que nous attendons , des renseignemens ultérieurs , les

Inquiétudes que les Représentans détenus par les Toulonnais nous donnent , sont les causes du retard dont une partie de l'armée se plaint ; hâte-toi de calmer l'impatience de tes frères d'armes , & assure-les que nous ne différons de combattre que pour être plus sûrs de la victoire.

## V A R I G N Y.

Général , nous vaincrons , l'armée en est sûre ; son impatience d'attaquer est une preuve de son courage. Pleine de confiance en ses généraux , elle est sans inquiétude , elle brûle seulement de chasser de Toulon les fatallites des Rois qui y commandent , & qui ont osé porter une main profane sur l'arbre de la Liberté.

## L A P O Y P E.

Les perfides habitans de cette ville infame sont encore plus coupables que les tyrans qui s'en sont emparés ; ils ont ouvert leur port aux flottes de nos ennemis , ils les ont appelés dans leurs murs , ils se sont séparés de leur Patrie , ils ont percé le sein de leur mère , ils se sont imposés eux-mêmes le joug que les despotes leur apportaient , & ils ont souffert que les Représentans d'un peuple libre fussent chargés de fers. Le petit nombre de vrais Patriotes que renfermait cette ville coupable , a sans doute été immolé ; & ma femme , & ma fille qui s'y sont trouvés le jour qu'on en ferma les portes , auront subi le sort que le crime , quand il triomphe , se hâte de faire éprouver à la vertu. Ah ! mon ami ! quelle situation que la mienne ! demain je porterai peut-être le fer & la flamme dans la ville qui renferme ce que j'ai de plus cher au monde. Demain peut-être serai-je le meurtrier de ma femme & de ma fille , sans le vouloir , si toutefois les monstres qui les enchaînent leur ont laissé la vie.

## V A R I G N Y.

Quoi , Lapoype , la sœur de Freyon , ton épouse & ta fille , sont dans les murs de Toulon ! ah ! oui , je sens bien la rigueur de ton sort. Qui mieux que moi pourrait le partager ; la même ville enferme ma mère , que l'amour de la République embrase , & qui ne se trouve dans cette ville rebelle , que pour être venue admirer le suc-

cès de nos armes en Italie ; cet être intéressant & sensible , qui avec le lait a fait passer dans mes veines la haine de la tyrannie , que son énergie pour la liberté aura sans doute fait éclater en reproches mérités contre les lâches Toulonnais qui ont trahi la France , & qui auront peut-être été assez féroces pour livrer au fer des bourreaux une femme de bien qui aura eu le courage de leur marquer son indignation pour leur crime.

## L A P O Y P E.

Calme-toi , mon ami , conserve ton sang-froid ; malgré cette cruelle situation. Etouffe un moment dans ton cœur le cri de la nature , & ne songe qu'à venger ta Patrie. Mon cœur n'est pas moins agité que le tien ; mais je renferme ce que je souffre , & je ne songe à rien qu'à faire mon devoir.

## V A R I G N Y.

Et moi , crois-tu que je balance ? Malgré ce que j'éprouve , malgré la tendresse religieuse qui m'unit à ma mère , tu me verras le premier courir au feu & monter à l'assaut. Mon incertitude est cruelle. Il faut qu'elle cesse enfin. Je périrai dans la mêlée , ou j'apprendrai si ma mère respire. Le Génie tutélaire de la France dirigera mes coups ; il épargnera celle à qui je dois le jour ; je ne serai pas coupable d'un parricide qui , quoique involontaire , ne me permettrait pas d'y survivre. Le ciel protégera mes armes , je combats pour la Liberté.

## L A P O Y P E.

Brave soldat , nous nous suivrons de près , & si l'un de nous périt dans ce siège à jamais mémorable , songeons que Toulon renferme des objets qui nous sont chers ; si tu me survis..... Dugomier arrive ; sachons jusqu'à quel moment l'attaque est différée.

## S C E N E I I.

L A P O Y P E , V A R I G N Y . D U G O M I E R , avec plusieurs  
Officiers.

D U G O M I E R .

MES amis , vous ne ferez pas trompés dans votre attente. Malgré l'intempérie de la saison , malgré les pluies fréquentes qui nous assiègent , nos braves frères d'armes supportent tout avec le courage qu'on est en droit d'attendre de ceux qui défendent une si belle cause. Les avant-postes brûlent de combattre. L'armée entière éprouve la même ardeur. Mes camarades , s'il y a quelque soldat qui ait des besoins , ne souffrez pas qu'il manque de rien , les soldats de la Liberté sont tous frères , la Patrie a les yeux ouverts sur nous , elle nous tiendra compte de nos sacrifices.

L A P O Y P E .

Général , tout abonde dans la colonne que je commande , les habitans des campagnes qui nous avoisinent y ont conduit tout avec profusion , les comestibles , les fourrages , les vêtemens ; ces braves gens se sont dépouillés à l'envi avec cette générosité vive , dont il n'y a que la nation Française qui soit capable , & que l'amour seul de la Liberté peut inspirer.

D U G O M I E R .

Que les scélérats qui souillent notre territoire ne peuvent-ils être témoins de tant d'héroïsme ! ils baisseraient les yeux à l'aspect de tant de vertu , ils retourneraient se tapir dans les antres du despotisme , & ils n'attendraient pas que nos armes les contraignissent à prendre un parti que la ferme persuasion où ils doivent être que la France entière périra plutôt que de redevenir esclave , aurait dû leur faire prendre depuis long-temps.

L A P O Y P E .

Ils ont déjà ressenti plusieurs fois ce dont nous sommes

mes capables. Il y a eu hier une affaire sérieuse dans un avant-poste, où les Anglais ont mordu la poussière; ils voulaient faire une incursion, mais ils ont rencontré les braves *Allobroges*, qui ont fondu sur eux comme des lions, & les ont taillés en pièces, excepté quelques prisonniers qui ont mis bas les armes en jurant qu'ils n'en avaient pas même fait usage.

D U G O M I E R.

Ils éprouvent le même sort par-tout où ils osent nous attaquer. Les bataillons de l'Isère, de la Drôme, de la Gironde, de Haute-Garonne, des Vosges, de la Côte-d'Or, & tous les autres, leur ont fait voir que des hommes libres, armés pour défendre le peuple, ne peuvent craindre les satellites des prêtres ni les valets des Rois.

S C E N E I I I.

Les Précédens, UN OFFICIER Français, WILLIAMS.

L' O F F I C I E R.

Général, dans le nombre des prisonniers que fit hier la colonne du centre, il y avait trois Officiers Espagnols, un Napolitain, & deux Anglais. Nous les mîmes sous la même tente, & nous crûmes bientôt qu'ils allaient se dévorer, nous jouîmes un instant de voir nos ennemis être si bien d'accord; des injures, ils en étaient venus aux coups, & le sang commençait à couler. J'entre dans la tente pour y mettre la paix. Les Espagnols disaient que les Anglais étaient damnés comme des chiens. Le Napolitain voulait que les Espagnols invocassent St. Janvier avant de dire leur chapelier, & les Anglais en disant *Goddam*, leur soutenaient qu'ils n'étaient pas faits pour vivre avec des scapulaires. Voyant ces champions aux prises, les reliques & les grands rosaires en pièces, je leur fis sentir vivement combien j'étais surpris que des gens qui étaient si bien d'accord quand ils nous fusillaient, se fissent la guerre entr'eux quand ils ne pouvaient plus

nous combattre. J'accompagnai ces réflexions de quelques épithètes énergiques qui leur firent entendre raison , je les mis aux fers. Cet Anglais-ci me parut devoir être exempté , d'autant plus que lorsqu'il nous avait rendu ses armes , il nous jura qu'il n'en avait jamais voulu faire usage contre les Français.

DUGOMIER.

Et pourquoi ne faisais-tu pas usage de tes armes contre nous ?

WILLIAMS.

Parce que je vous estime.

DUGOMIER.

Qui t'avait contraint à marcher contre notre Patrie ?

WILLIAMS.

La force.

DUGOMIER.

Qui es-tu ?

WILLIAMS.

Un homme libre.

DUGOMIER.

Les Anglais le font-ils ?

WILLIAMS.

Je ne suis pas Anglais.

DUGOMIER.

Tu n'es pas Anglais ? tu parais en avoir l'habit.

WILLIAMS.

Oui ; mais je n'en ai pas le caractère.

DUGOMIER.

Où es-tu né ?

WILLIAMS.

A Boston. Juge si un frère d'armes de Washington peut combattre les soldats de la Liberté.

DUGOMIER.

Comment te trouves-tu dans l'armée des tyrans ?

## WILLIAMS.

J'étais à Londres pour des affaires personnelles au moment où l'on équipait la flotte qui devait venir à Toulon ; on m'a enrôlé malgré moi ; j'ai eu beau dire qu'un Américain ne pouvait pas porter les armes contre les alliés de son pays , que c'était agir contre tous les principes , & violer le droit des gens , on n'en a tenu compte ; on m'a menacé , maltraité même. Je me suis rû. J'ai dès ce moment obéi sans murmure. La dissimulation m'a mieux servi que la franchise ; je me suis toujours fait mettre aux avant-postes pour sentir de plus près l'air que vous respirez. On m'a fait marcher contre vous , je me suis avancé avec précipitation , & j'ai jeté mes armes pour m'élancer dans les bras de mes frères.

## DUGOMIER.

Brave homme ! nous dis-tu vrai ?

## WILLIAMS.

Penses-tu qu'un homme libre puisse mentir ? Il ne dissimule qu'avec les tyrans. (*En montrant ses papiers à Dugomier.*) Mon passe-port est signé du Congrès , voici mon certificat de mon amour pour l'Egalité. Tu es Républicain , juge-moi , & accorde-moi ton estime , tu me la dois.

## DUGOMIER.

Tu auras celle de ma Patrie entière. Soldat de Washington , ton pays fut le premier qui fit des vœux pour notre indépendance , tu n'habites point une terre étrangère ; comme toi nous combattons pour les droits de l'homme. Nous vouons une guerre éternelle à tous ceux qui les méconnaissent ; prends la cocarde tricolore , tu es digne de la porter.

(*Dugomier donne la cocarde à Williams qui la met à son chapeau.*)

## WILLIAMS.

Et je m'en fais gloire. Français , poursuivez vos glorieux travaux. Les tyrans qui vous font la guerre sont à demi vaincus. Cette monstrueuse association de deux armées ennemies que Toulon renferme ne peut durer longtemps. Ils sont divisés , leurs forces s'affaiblissent , l'E-

coffe se soulève , l'Irlande se remus , l'Angleterre chancelle , reprenez Toulon , & Rome aura bientôt anéanti Carthage.

DUGOMIER.

Ont-ils osé donner la mort aux Mandataires du peuple qu'ils ont surpris ? Ont-ils poussé leur rage jusqu'à cet excès de barbarie ?

WILLIAMS.

Je ne puis l'affirmer , mais ils en sont capables. Depuis deux mois , placé à l'avant-poste que vous avez surpris , je ne suis point instruit des cruautés que vos ennemis exercent contre vos frères. Contentez-vous d'apprendre qu'ils vous redoutent. La réunion & la concorde des patriotes marquent la dernière heure des rois , il est temps qu'elle sonne , & que les peuples n'en souffrent plus.

DUGOMIER.

Les patriotes surpris dans cette ville infame auront sans doute été traduits au supplice ?

WILLIAMS.

Je ne crois pas.

LAPOYPE.

Les femmes au moins auront-elles été épargnées ?

WILLIAMS.

C'est possible pour celles qui sont jolies ; les prêtres Espagnols en sont amateurs ; mais toutes les mères sont détenues.

VARIGNY.

Ah ! c'est une mère qui m'intéresse.

WILLIAMS.

Je ne puis vous donner que des renseignements vagues ; laissez-moi marcher avec vous , je vous en donnerai bientôt de plus positifs.

DUGOMIER.

Oui , tu combattras sous nos drapeaux. Si tu n'étais qu'un transfuge nous te reléguerions loin de nos armées ; mais tu es notre allié , tu dois partager nos périls & la gloire de nos succès.

WILLIAMS.

Français , oui , vous êtes des hommes ! armez-moi ;

& vous verrez que les Américains aussi sont dignes de l'être.

DUGOMIER.

Varigny , classe-le dans ton bataillon , les Représentans du peuple confirmeront le grade où tu trouveras à propos de le placer.

WILLIAMS.

De grade ! je n'en veux point. Je ne suis qu'un soldat... Un sabre & un mousquet..... & après la bataille , je pars pour annoncer la prise de Toulon dans le nouveau monde.

VARIGNY.

Allons , mon camarade , viens te montrer à tes frères d'armes , & leur faire voir que les mêmes sentimens animent ceux qui combattent pour la Liberté sur les bords de l'Isère & sur ceux de la Délaware.

( *Williams , l'Officier & Varigny sortent.* )

---

## SCENE IV.

DUGOMIER , LAPOYPE.

DUGOMIER.

**V**Oilà les hommes qu'enfante la Liberté. Il est beau de les voir même dans l'infortune ! L'esclave d'un roi serait humilié d'être au pouvoir de ceux qui pensent mieux que lui ; ce brave Américain conserve la dignité de son caractère , & est fier de se trouver avec des hommes qui lui ressemblent.

---

## SCENE V.

LES MÊMES , SALICETTY.

SALICETTY.

**G**énéral , on ne peut le révoquer en doute , les Anglais & les Espagnols , leurs alliés fidèles , ont fait charger de

fers les patriotes qui se sont trouvés dans la ville rebelle. Il n'y a pas de vexation qu'ils n'aient exercé, d'horreur qu'ils n'aient commise ; ces satellites des rois conjurés nous provoquent. Ne perdons pas un instant. Faites tous les préparatifs pour le siège. Répondez à l'ardeur du soldat, & qu'avant deux jours le drapeau tricolor flotte sur la batterie des Signaux.

DUGOMIER.

Représentant du peuple, tu l'y verras. Je réponds du succès de cette entreprise comme de la bravoure de mes frères d'armes. Ne précipitons rien cependant ; une bataille d'où dépend le salut de la République entière ne doit être entreprise qu'après de mûres réflexions. Viens au conseil m'aider de tes lumières, & tu verras si nous méritons la confiance dont la Convention nous honore. Tu parcourras ensuite tous les rangs de l'armée avec tes collègues. Parle aux soldats de la Liberté le langage de la raison. Ta présence est utile, tu verras bientôt combien il est avantageux dans les affaires de cette importance, que la nation voie les citoyens qui la représentent à la tête de ceux qui la défendent.

SALICETTY.

Mes amis, mes frères, je veux marcher à côté de vous. Mes collègues & moi, nous partagerons vos périls. A la Convention je discute vos droits, ici, je les défends les armes à la main. Je vois l'ardeur qui vous anime, je la partage ; vous ne savez encore qu'une partie des horreurs que vos ennemis exercent sur nos concitoyens. C'est peu d'avoir persécuté le petit nombre d'hommes libres que l'infame Toulon renfermait ; c'est peu d'avoir eu l'impudeur d'oser proclamer un roi sur le sol de la Liberté, ils ont chargé de fers vos deux Représentans, & les ont immolés, oui, immolés. Beauvais a été traîné sur un échafaud, & Bayle s'est donné la mort pour éviter le dernier supplice. Leur sang crie vengeance, la France nous regarde, elle l'attend de vous.

DUGOMIER.

Et elle l'obtiendra. Jurons tous, au pied de l'arbre de la Liberté, par les mânes de Bayle & de Beauvais, de briser le joug que les tyrans ont tenté d'imposer à notre patrie, ou de mourir en les combattant.

## L A P O Y P E.

Oui , jurons d'exterminer ces brigands qui ont enchaîné nos vaisseaux , mais non pas notre courage , & prouvons-leur , les armes à la main , que les français ne capitulent pas avec les despotes.

## D U G O M I E R.

Lapoype , fais conduire en ces lieux l'urne funéraire que nous avons fait préparer pour recevoir les cendres des défenseurs de l'Egalité ; consacrons-la aux vertueux Représentans qui ont péri en soutenant les droits du Peuple , & en bravant la tyrannie , & que cette urne sainte soit la pierre angulaire qui reçoive ici nos sermens.

*( Lapoype sort , ainsi que tous les Officiers. )*

## S C E N E V I.

D U G O M I E R , S A L I C E T T Y.

S A L I C E T T Y.

**J'**Attends l'adresse de la Convention à ton armée ; je ne doute pas qu'elle ne remplisse le but que l'on se propose d'atteindre. Comme toi , je sens que notre entreprise est hardie , & l'on ne doit négliger aucun des moyens qui peuvent alimenter l'énergie de nos braves soldats. Je rendrai compte à mes collègues de l'ordre & de la discipline qui règnent dans l'armée , des précautions que tu as prises pour que tout y abonde , de la beauté de ton plan d'attaque dont tu m'as fait part ; & bientôt j'aurai , je l'espère , à les informer de ta victoire.

D U G O M I E R.

Laisse dans l'oubli le peu que j'ai fait ; l'amitié de nos bons Sans-Culottes me paye au centuple de mes travaux ; mais que la Convention apprenne qu'il n'y a pas un soldat qui n'ait , par sa confiance , sa sobriété , sa bravoure & son courage , bien mérité de la Patrie. Point de murmure , point de plainte : les fatigues , les marches forcées , la pluie , les travaux , les escarmouches

fréquentes , ils supportent tout avec un héroïsme qui m'est un sûr garant de ce que nous devons faire. Avoir ces redoutes effrayantes que nos ennemis ont construites sur les hauteurs , le danger inévitable qu'il y a à courir en prenant d'assaut ces forts que l'Europe entière croit inattaquables , je n'aurais jamais osé faire une pareille tentative , si je ne commandais qu'à des soldats ordinaires ; mais ce sont des républicains , des héros que je conduis au feu : nous périrons tous sous les murs de Toulon , ou nous l'arracherons à la tyrannie.

## S A L I C E T T Y.

Je pense comme toi , & c'est ce qui redouble ma confiance. Avez-vous besoin d'argent , ai-je dit aux soldats de la colonne du centre ? J'ai donné ordre au trésorier de l'armée de vous payer d'avance , s'il est nécessaire. *De l'argent ! ont-ils dit , c'est dans les murs de Toulon que l'on nous payera , nous n'en voulons recevoir que là.* Vos munitions ne sont-elles point avariées ? *Des munitions ! m'ont-ils répondu , nous n'en avons pas besoin , la bayonnette nous suffira ; c'est avec elle que nous vaincrons.* Tu disais bien : avec de tels hommes tout est possible. Si Toulon est réduit , la ligue des rois est dissoute , & la république affisée sur des bases que rien ne pourra détruire. Toute l'Europe a les yeux fixés sur cet événement , dont l'issue changera le sort de tous les peuples. Poursuis ce que tu as entrepris , & sauve ta patrie.

## D U G O M I E R.

Elle l'est. Demain tous les forts seront pris d'assaut , & dans vingt-quatre heures , malgré toutes les forces de l'Espagne & de l'Angleterre , les portes de la ville infame seront ouvertes. L'ordre d'attaque ne sera donné qu'au moment. Les soldats brûlent de combattre , j'enchaîne encore leur valeur pour quelques heures. Tu les verras courir au feu comme des lions. Si tu survis , tu diras aux Mandataires du peuple que tu as appris à connaître nos forces sous les murs de Toulon. Voici l'urne funéraire que l'on conduit. Réunissons-nous à nos frères pour jeter quelques fleurs sur le simulacre de ce qui contiendra les tristes restes des Martyrs de la Liberté.

( On

( On conduit l'urne , placée sur un sarcophage , après avoir fait le tour du théâtre auprès de l'arbre de la Liberté , le tout au bruit d'une musique & marche militaire , & l'on chante le chœur suivant ).

Dans la nuit éternelle ,  
Repose , Martyr des tyrans !  
Ta mort affreuse nous rappelle ;  
Notre devoir & nos fermens.  
Ta fermeté fut la victime  
De vils esclaves cottempus ;  
Tout ici nous prouve leur crime ;  
Et tout atteste tes vertus.

De Beauvais , ombre révérée ,  
Entends nos chants du sombre bord ;  
Ici , sur cette urne sacrée ,  
Nous jurons de venger ta mort.

Nous jurons que la ligue impie  
Des rois conjurés contre nous ,  
Va fuir loin de notre Patrie ,  
Ou succombera sous nos coups.

Tremblez , tyrans , redoutez le courage  
Des soldats de l'Égalité ;  
Dans votre sang nous laverons l'outrage ,  
Qu'on a fait à la Liberté.

*Après le chœur tous les Acteurs se groupent autour du sarcophage , les sabres tirés , & la toile tombe.*

*Fin du premier Acte.*

---



---

## A C T E I I.

---



---

### SCENE PREMIERE.

DUGOMIER, SALICETTY.

DUGOMIER.

**L'**ORDRE est donné pour que l'attaque générale ait lieu cette nuit. Que rien ne transpire cependant encore ; Lapoype est parti pour se mettre en état de réduire le fort Faron ; il y a quatre lieues à faire avant d'atteindre la position qui lui est désignée. Il commande une partie de l'armée d'Italie que nous avons habitué à gravir les rochers ; nous connaissons son intrépidité. Je réponds de cette tentative ; je ne suis pas moins sûr des soldats commandés par Parra , Laborde & Duga , je me charge de l'aile droite ; dans deux heures la redoute Anglaise sera prise ; à l'entrée de la nuit tout sera en marche , & demain , au lever de l'aurore , nous nous embrasserons dans les murs de Toulon , ou nous ne serons plus.

SALICETTY.

Robespierre le jeune , mon collègue & moi , nous ne quitterons point l'armée. Nous donnerons l'exemple à nos bons Sans-culottes ; c'est à leur tête que nous devons marcher. Je cours à Oulioules pour prendre mes dépêches. Je ferai circuler & j'enverrai à tous les bataillons , l'adresse de la Convention. Je la publierai moi-même autant qu'il sera en mon pouvoir ; elle enflammera nos braves guerriers ; jamais je n'eus tant de confiance. Ce mouvement uniforme donné à cette armée nombreuse , cette obéissance calme , cette ardeur que je vois dans tous les regards , la sérénité de ton ame , tout me présege la victoire.

---

SCENE II.

LES MÊMES, VARIGNY.

VARIGNY.

Général , on vient d'apporter le pain à mon bataillon selon l'usage & à l'heure accoutumée , les soldats le refusent. *C'est à Toulon , disent-ils , que nous le prendrons , nous ne voulons manger que lorsque nous y serons ;* l'ordre de marcher n'est cependant que pour ce soir. Comme il m'est défendu d'en faire part jusqu'au moment, parais un instant dans nos lignes , pour calmer cette ardeur guerrière , invite les soldats à prendre des forces , & fais-leur pressentir que dans peu tout répondra à leur attente.

DUGOMIER.

Tu vois , Représentant , combien les devoirs d'un Général qui commande de pareils hommes , sont agréables à remplir. Chaque pas que je fais dans la carrière où je suis entré , m'arrache des larmes d'admiration. Y a-t-il dans l'univers des soldats comme ceux-là ? & doit-on craindre de trouver des obstacles qui leur résistent ?

SALICETTY.

C'est que ce sont des hommes qui soutiennent l'Égalité. Vas à ces braves gens , je cours à mes dépêches , & te rejoins dans peu.

*(Ils sortent chacun de leur côté.)*

---

SCENE III.

JULIEN, la Croyenne VARIGNY.

JULIEN.

C'Est auprès de l'arbre de la Liberté que doit être la tente du Général , ainsi nous n'en sommes pas loin.

La Citoyenne VARIGNY.

Informe-toi s'il est possible de l'entretenir un moment ;  
je puis même lui donner quelques renseignements utiles.

JULIEN.

Je l'aurai bientôt trouvé. On les aborde comme on  
veut aujourd'hui , ces gens-là. Un Général , un Re-  
présentant du Peuple , tout ça est Sans-culotte , & ça  
vous parle sans placet , & sans faire attendre.

La Citoyenne VARIGNY.

Ils ont raison. Les soutiens de l'Égalité doivent nous  
en donner l'exemple. Tu lui diras qu'une femme qui était  
à Toulon , quand les Anglais en ont fermé les portes ,  
lui demande un moment d'entretien.

(Julien sort.)

## SCENE IV.

La Citoyenne VARIGNY , seule.

V Arigny , Varigny , tu ne penses pas que ta mère se  
trouve si près de toi. Tu me crois encore en butte aux  
persécutions des Toulonnais , mais j'ai fui nos tyrans ,  
& je mourrai libre. Si la crainte d'assiéger une ville re-  
belle , parce que sa mère y était captive , avait éloigné  
mon fils du poste où l'estime de ses concitoyens l'a placé ,  
s'il s'était retiré d'une armée qui va se couvrir de gloire ,  
au moment du danger , comment supporterai-je une  
pareille horreur ? Mais pourquoi me nourrir d'un tel  
pressentiment ? Varigny n'est-il pas mon fils , n'est-ce pas  
mon sang qui circule dans ses veines ? N'a-t-il pas mon  
énergie pour la Liberté ? Oui , il aura fait son devoir.  
La piété filiale n'aura point attiédi dans son cœur l'a-  
mour de la Patrie , & il n'aura pas oublié qu'on ne doit  
songer à ses devoirs de fils , qu'après avoir rempli ceux  
de Citoyen.

## S C E N E V.

La Citoyenne VARIGNY, JULIEN.

JULIEN.

**L**E Général Dugomier est ici tout près , & il va venir : je crois qu'il a compris que c'est à lui que j'en voulais , car il m'a parlé le premier , il est là qui dispute avec des soldats qui ne veulent pas manger , & qui cependant ont l'air d'être de bon appetit. Dis-moi , Citoyenne , feras-tu ici long-temps , parce que , vois-tu , si cela était , & que tu n'eus pas besoin de moi , je repartirais ; c'est demain la Décade , je voudrais arranger un peu tout dans notre village pour la fête.

La Citoyenne VARIGNY.

Je ne présume pas rester plus d'une heure , car l'armée doit se mettre en marche , & ma présence n'y sera guère utile.

JULIEN.

Non , à moins que tu ne prennes un sabre , une giberne & un fusil ; ça serait joli , oui , un régiment de femmes. Il serait tout Sans-culotte celui-là peut-être. Mais pourquoi donc est-ce qu'on ne vous envoie pas à la guerre , vous autres ; car enfin il me semble qu'on ne fait pas la République pour nous plutôt que pour vous ?

La Citoyenne VARIGNY.

Sois sûr que nous avons des devoirs à remplir qui ne sont pas moins utiles que les vôtres. Si nos travaux sont moins éclatans , nous acquérons moins de gloire , mais tout est compensé. Serais-tu bien aisé que ta femme allât combattre aux frontières , & te laissât le soin de ta famille ?

JULIEN.

Non pas , je ne pourrais jamais donner à tetter au petit marmot qu'elle va me donner pour mes étrennes , quoiqu'il n'y ait plus de jour de l'an. Tu as raison : que ma question était donc bête ! ce n'est qu'en parlant qu'on

s'instruis. Ah ça , j'attendrai donc. Je m'en vais un peu par la voir manier le fusil , pour apprendre , en cas de besoin , à tirer sur les Espagnols comme sur un lièvre ; s'ils s'avisaient de venir chez nous , il n'y ferait pas bon , nous les tuerions comme des grives. Voilà le Général , je vous laisse ensemble. Il n'est pas nécessaire que j'écoute ; il ne faut peut-être pas que je sache tout. ( *Julien sort.* )

## S C E N E V I.

La Citoyenne V A R I G N Y , D U G O M I E R.

La Citoyenne V A R I G N Y.

Général , permets à une citoyenne échappée des murs de Toulon , de dérober un moment à tes travaux pour te faire part de ses sollicitudes.

D U G O M I E R.

De Toulon , dis-tu ! Comment as-tu pu fuir les regards des argus de la tyrannie ?

La Citoyenne V A R I G N Y.

J'ai le bonheur de n'être point née dans cette ville infame. J'y étais quand ses lâches habitans ouvrirent leur port aux vaisseaux du roi Georges. J'y ai vu flotter l'étendard de la révolte , & proclamer un roi. Il y avait quelques jours que je rongais mon frein dans un morne silence : mais à ce dernier trait j'éclatai en reproches contre ces conspirateurs coupables. J'allais être mise aux fers , je fus me soustraire à leur barbarie. Un modeste habit de pêcheur cacha mon sexe & me servit de déguisement pour me dérober à leur vigilance ; une féloque qui côtoyait , où l'on m'embarqua à l'insu des tyrans , me déposa sur les rives d'Italie. Là , j'ai trouvé quelques amis de ma famille qui m'ont fourni les moyens de revoir mes foyers.

D U G O M I E R.

Quel motif t'avait conduit dans ce séjour du crime ?

La Citoyenne V A R I G N Y.

L'envie d'être témoin du progrès de nos armes dans cette contrée. J'ai mon fils dans ton armée, dumoins il y était encore quand elle a eu ordre de marcher sur Toulon : je l'aime comme il aime sa mère. Je redoute que, comme il me savait dans cette ville rebelle, il n'ait osé porter les armes contre elle, crainte que si je périsais dans la mêlée, il ne crût être l'auteur de ma perte. Cette idée empoisonne mes jours depuis mon évafion du repaire du despotisme. Sans doute mon fils m'est cher, mais il n'a pas dû balancer un instant entre ce qu'il me doit, & ce qu'il doit à la patrie. Eût-il dû me voir immoler à ses yeux par nos tyrans, il n'a pu refuser de coopérer au fiége que tu diriges, fans se couvrir d'opprobre.

D U G O M I E R.

Le fils d'une aussi bonne mère ne peut qu'en avoir l'énergie. Ton doute lui fait injure; il est; j'en suis sûr, à son poste.

La Citoyenne V A R I G N Y.

Je me plais à le croire. Je l'ai élevé pour la liberté, avant que nous eussions tenté de la conquérir. Je semblaient pressentir la grandeur des destinées de ma patrie. Dès qu'on eut déclaré la guerre aux rois coalisés, j'armai mon fils, & il me quitta pour les combattre. Si le ciel favorise ses armes & l'épargne dans les dangers qu'il a la gloire de courir, il fera les charmes de ma vieillesse, & me rendra fière d'être sa mère. Mais s'il a méconnu un instant l'importance de ses devoirs, & la dignité de ce qu'un Républicain doit être; si quelque sentiment pusillanime a pu ébranler un instant ses principes & altérer son caractère, je n'ai que lui d'enfant, mais à jamais je m'en sépare, & il ne me verra plus.

D U G O M I E R.

Femme énergique ! tu ne feras point trompée dans ton attente. . . . Nomme-moi le fils assez heureux pour avoir une pareille mère.

La Citoyenne V A R I G N Y.

Son nom est Varigny, chef d'un des bataillons...

D U G O M I E R.

Varigny, dis-tu ! Varigny, mon ami ! un des meilleurs

soldats de notre armée , jeune homme plein de bravoure , droit , pur & incorruptible , estimé de tous ses frères d'armes par la solidité de ses principes & son amour pour l'humanité.

La Citoyenne V A R I G N Y.

Ah ! je puis donc le revoir sans rougir , & je suis encore sa mère. Pardonne , Général , les inquiétudes d'une femme , que trop de sensibilité égare peut-être. J'aime mon fils avec idolâtrie . & je sens combien je lui suis chère ; mais s'il eût été indigne de moi , je m'en privais , & j'aurais toute ma vie gémi de te l'avoir nommé.

D U G O M I E R.

Réjouis-toi d'avoir un fils qui te ressemble, Je suis le confident de presque toutes ses pensées ; eh bien , jamais il ne m'a fait part de ta détention , crainte que si je l'avais su , je n'eusse pas osé lui confier les entreprises délicates dont il m'importe qu'il soit chargé.

La Citoyenne V A R I G N Y.

Ah ! que le témoignage que tu m'en rends est satisfaisant pour mon cœur ! Permits que je le voie avant le siège. Je ne te demande qu'un instant ; qu'il soit encore une fois embrassé par sa mère , & je le rends à son devoir & à sa Patrie.

D U G O M I E R.

Il doit venir me joindre , je le quittais quand tu m'as fait demander ; je dois lui faire quelques reproches de sa réserve.... Pour l'en punir je lui montrerai sa mère. Le voici , tiens-toi un moment à l'écart ; bonne mère ! jouis du plaisir de le voir & de l'entendre , tu vas bientôt avoir celui de l'embrasser.

## S C E N E V I I.

LES MÊMES , V A R I G N Y.

V A R I G N Y. ( *La Citoyenne Varigny à l'écart.* )

GÉNÉRAL , ta présence a plus fait que toutes nos observations. Nos braves frères d'armes ont compris que tu

étais fondé dans les raisons qui te défendent de rien précipiter , & la distribution du pain s'est faite sans murmure.

DUGOMIER.

Je suis sûr que la discipline règne dans un corps dont tu es le chef. Cependant, Varigny, j'ai quelques reproches à te faire. Au moment d'une affaire importante, du siège le plus mémorable qui puisse illustrer les fastes de la République, un soldat plein d'honneur comme toi, que je destine à être un des coopérateurs de cette entreprise, me cache que sa mère respire dans les murs de Toulon. Pourquoi ne pas me déclarer que tu crains qu'un objet qui t'est si cher ne soit en butte aux armes que tu diriges.

VARIGNY, à part.

Lapoype a trahi mon secret, je serai réservé sur les siens: (*haut.*) penses-tu que si j'avais balancé un instant à faire mon devoir, que si je ne m'étais pas cru capable d'étouffer aujourd'hui le cri de la nature pour servir ma Patrie, j'aurais différé de t'instruire? Vas, je connais ma mère. Elle est ce que j'ai de plus cher au monde, elle ne survivrait pas à la nouvelle de savoir que son fils est indigne d'elle; elle m'a trop souvent répété que la République dans les circonstances périlleuses devait concentrer toutes nos affections, pour que je l'oublie: celle qui me donna le jour est dans la ville rebelle que tous les bons Français voudraient réduire en cendres. Ce soir nous l'attaquons. Dugomier, tu verras si je suis digne de ta confiance, & si j'ai mérité ton estime.

DUGOMIER.

Elle t'est bien due. Brave soldat, avant d'aller combattre, recueille-toi un instant dans les bras de ta mère.

( *Il lui montre sa mère, & Le jette dans ses bras.* )

VARIGNY.

Dieux! ma mère!

La Citoyenne VARIGNY.

Mon fils!....

DUGOMIER.

Gens de bien, jouissez l'un & l'autre d'un bonheur

que les ames délicates seules peuvent connaître , & qu'il n'appartient qu'aux cœurs vertueux de sentir. Varigny , souviens-toi que tu n'as que peu d'instans à donner à la nature , & que ton devoir t'appelle. Je retourne à mes travaux ; mère sensible , cet entretien sera court , je te le rendrai après la victoire.

( *Dugomier fort.* )

## S C E N E V I I I .

V A R I G N Y , La Citoyenne V A R I G N Y .

V A R I G N Y .

O ma mère , tu m'es rendue ! Toulon ne renferme plus ce tendre objet de mes sollicitudes ; j'aurais combattu avec courage malgré ta détention , juge de ce que je fais à présent que tu es en liberté.

La Citoyenne V A R I G N Y .

Connaissant ta tendresse pour moi , j'ai eu un moment d'inquiétude. Si j'avais appris que tu eus paru indécis entre ton pays & moi , je partais sans te voir. Dugomier t'a rendu justice , & ta mère a été rassurée.

V A R I G N Y .

Tu as bien souffert pendant ta détention , & je n'étais pas là pour soulager tes peines ! O ma bonne mère ! que les monstres qui t'enchaînaient me sont odieux ! avec quelle ardeur je brûle de les combattre ! ils ne résisteront pas à nos bayonnettes , & tu feras vengeance.

La Citoyenne V A R I G N Y .

J'ai appris que tu étais un homme de bien , mes maux sont oubliés.

V A R I G N Y .

Les Républicains que Toulon renferme sont bien persécutés ? L'épouse du général Lapoype est-elle en liberté ? sa situation est aussi triste que l'était la mienne avant cette entrevue.

La Citoyenne VARIGNY.

Les patriotes sont opprimés , la femme de Lapoype est captive. Je ne crois cependant pas que les Représentans du peuple aient été immolés , quoiqu'on le publie , à moins que depuis que j'ai quitté ce séjour d'horreur on ne se soit permis ce nouveau crime.

( On entend un rappel de tambour. )

V A R I G N Y ,

Ma mère , on rappelle , on a le projet peut-être de tout accélérer ; retourne au village où tu as choisi ta retraite ; le bruit des armes n'est pas fait pour ton sexe , & attends-y le succès du combat. Tout me laisse pressentir , en ce jour heureux que demain , au lever de l'aurore je n'aurai à te parler que de la victoire.

S C E N E I X.

LES MÊMES , JULIEN.

J U L I E N .

**D**IS donc , Citoyenne , il est temps ou jamais de repartir ; il se fait un mouvement dans l'armée ; ce n'est pas que j'aie peur au moins , mais si nous nous trouvions enveloppés dans tout ça , la fête de la décade se ferait demain sans moi.

La Citoyenne VARIGNY , à Julien.

Tu as raison mon ami. ( *A Varigny.* ) Mon fils , il m'en coûte de ne pouvoir te suivre , je fais que tu n'as pas besoin de ma présence pour guider ton courage ; n'oublie jamais ce que tu fais que je dois éprouver durant la bataille ; la certitude où je suis que tu feras ton devoir , calmera peut-être les alarmes que m'inspirent les dangers que tu vas courir. Si le ciel est juste , demain fera le plus beau de tous les jours pour la République , & le plus heureux pour ta mère.

V A R I G N Y.

Ma mère , ô ma tendre mère !.... Tu connais mon cœur... Je n'ai point de vœux à former. Tu ne seras pas loin de moi.... Je vais combattre , & nous vaincrons.

( *La Citoyenne Varigny sort.* )

J U L I E N , à *Varigny* , en sortant.

Adieu , mon officier.

---

S C E N E X.

V A R I G N Y , L'OFFICIER.

L'OFFICIER.

V Arigny , tout est en mouvement. Je crois que l'heure de l'attaque est changée. Les Représentans courent de rang en rang. Le beau jour qui se prépare pour la France ! Te reste-t-il quelques ultérieures précautions à prendre avant de nous mettre en marche ? Tu connais le zèle de tes camarades & les affections qu'ils te portent. Quant à moi je suis prêt. C'est un jour de noce qu'un jour de bataille. Viens , mon ami , demain nous ne coucherons pas sous la toile.

V A R I G N Y.

Tu as raison ; demain nous aurons fait connaître aux dogues de la Tamise , comme nous leur donnons la chasse.

( *On entend un bruit de tambour.* )

Que publient les Représentans avec le Général ?

---

---

S C E N E X I.

LES REPRÉSENTANS , DUGOMIER , l'État-Major ,  
& une partie de l'armée.

S A L I C E T T Y , Représentant.

**M**ES frères , mes amis , mes camarades , vous allez combattre : la Convention impatiente d'apprendre vos succès & votre gloire , vous invite à hâter les instans ; je ne vous apporte aujourd'hui qu'une exhortation franche de sa part ; demain j'espère avoir des lauriers à vous offrir. Sans-culottes, écoutez-là, c'est elle qui vous parle.

( *Salicetty fait lecture de l'adresse de la Convention.* )

*La Convention Nationale à l'armée de la République ,  
sous les murs de Toulon.*

S O L D A T S R É P U B L I C A I N S ,

Vous avez trop long-temps différé la vengeance nationale ; trop long-temps vous avez ajourné votre gloire.

« Les infamés traîtres de Toulon sont debout , nos  
» ennemis nous bravent , la tyrannie nous menace , &  
» vous demeurez les tranquilles témoins de ce spectacle  
» honteux. N'existeriez-vous donc plus , puisqu'ils vivent  
» encote ? A vos yeux flotte le drapeau royaliste , il  
» défie votre courage & vous dérobe la vue de la Médi-  
» terranée ; l'étendard tricolor a-t-il donc perdu ses  
» couleurs ? Ne rallie-t-il plus des défenseurs de la  
» Patrie ?

» Un vil troupeau d'esclaves , épargné dans des murs  
» odieux , insulte à la république , & ces nombreux  
» bataillons cernent en vain les brigands de Londres &  
» de Madrid !

Le Nord a triomphé , les rebelles sont vaincus dans

la Sarthe ; le Midi feroit-il seul déshérité de la portion qu'il doit avoir dans la gloire nationale ?

» Habitans des contrées méridionales , vous , dans  
 » l'ame de qui un ciel de feu a versé des passions géné-  
 » reuses, & cet enthousiasme brûlant , qui fait les grands  
 » succès ; non , vous n'avez pas été assez fortement indi-  
 » gnés des trahisons toulonnaises , de la corruption an-  
 » glaise & de la lâcheté espagnole ! Les travaux du siège  
 » languissent ; faudra-t-il donc appeler le Nord pour vous  
 » défendre ; faudra-t-il d'autres bras pour renverser la  
 » terre qui doit former les retranchemens protecteurs  
 » de la vie du soldat & garans de sa victoire ? Direz-vous  
 » que la conquête de Toulon est votre gloire , si le Nord  
 » doit s'émouvoir pour l'obtenir ? laisserez-vous mois-  
 » sonner par d'autres mains les lauriers que la liberté  
 » fait naître à côté de vous » ?

Oseriez-vous rentrer dans vos foyers , si la victoire ne vous en ouvre bientôt la route glorieuse ? Souffririez-vous qu'on dise en France , en Europe , dans l'avenir , la République leur commanda de vaincre , ils craignirent de mourir ?

Ombre malheureuse & respectable des Représentans du Peuple, victime de la barbarie Aglaise, apparais à nos troupes, & montre-leur le chemin & la gloire ! Que le bruit des chaînes des Patriotes Français déportés à Gibraltar retentisse à vos oreilles ; ils demandent vengeance , ils doivent l'obtenir !

Oui , braves Républicains , la Convention Nationale la confie à votre courage. Vous rendrez à la France le domaine de la Méditerranée ; aux subsistances , leur circulation ; au commerce , les ports ; à la marine , les vaisseaux , & à la politique , les routes de l'Italie & des Dardanelles.

Marchez , soldats de la Patrie ; que le crime de Toulon ne soit pas impuni : la République vous commande la victoire.

Soldats , vous êtes Français , vous êtes libres ; voilà des Espagnols & des Anglais , des esclaves ; la Liberté vous observe !

L'OFFICIER, après la lecture de l'adresse.

Nous sommes dignes de ses regards. Quel triomphe nous lui préparons ? Représentans du peuple suivez-nous..... Général..... commande..... Mes camarades, à Toulon....

( Le Général en tirant son épée prononce énergiquement à Toulon , & toute l'armée repète le même cri. )

( L'orchestre joue ça ira , & l'armée défile avec la plus grande vivacité. )

Fin du second Acte.

---

## ACTE III.

---

### SCENE PREMIERE.

( Le Théâtre représente l'intérieur de la ville. On voit la mer dans le lointain , des vaisseaux embrasés dans le fond , des chaloupes qui conduisent des Toulonnais , sur lesquelles on tire d'un fort voisin. Plusieurs d'entr'elles sont coulées à fond. On voit plusieurs tours sur lesquelles flotte le drapeau blanc , que l'on arrache pour y substituer le drapeau tricolor , après quelques coups d'artillerie que l'on entend au lever du rideau , comme si c'était la continuation du Siège. Salicetty & un grand nombre de soldats entrent par une espèce de brèche du côté droit , le sabre à la main. )

SALICETTY, SOLDATS

LES SOLTATS.

**L**iberté ! Vive la Liberté !

SALICETTY.

Oui , mes camarades , vive la Liberté ! Les lâches qui voulaient nous donner un roi , n'ont pas osé nous attendre. Ils ont fui à l'aspect des Français. La présence des hommes libres est faite pour épouvanter les tyrans.

---

SCÈNE II.

LES MÊMES , UN VIEILLARD , plusieurs habitans  
de Toulon qui accourent.

LE VIEILLARD.

**R**éprésentans du Peuple , braves Républicains , nos  
libérateurs & nos frères , graces vous soient rendues ,  
vous brîsez nos fers , vous chassez nos oppresseurs , vous  
nous rendez à la Liberté.

SALICETTY.

Que voulez-vous ? Qui êtes-vous ?

LE VIEILLARD.

Des patriotes opprimés par la tyrannie.

SALICETTY.

Pouvons-nous nous fier à vous ? Quelle preuve me  
donnerez-vous de votre haine pour nos persécuteurs ?

LE VIEILLARD.

La misère où ils nous ont réduit , les marques des  
fers qu'ils nous ont fait porter , le sang de nos frères qui  
a coulé par la main des bourreaux.

SALICETTY.

Français , ah ! croyez que nous ne cherchons pas des  
coupables : mais pouvons-nous aborder quelqu'un sans  
méfiance dans une ville qui fut si long-temps le repaire  
de tous les crimes ?

LE VIEILLARD.

Serions-nous réduits à vous demander du pain , si nous  
avons été criminels ?

SALICETTY.

Que ceux d'entre vous qui ont le plus souffert , &  
qui ont conservé l'amour sacré de l'Égalité , se rangent  
sous les drapeaux de la République , & aient le courage  
de nommer les habitans liberticides de cette Commune  
qui ont eu l'impudeur de proclamer un roi.

LE VIEILLARD.

## LE VIEILLARD.

Le nombre est bien réduit. Les scélérats se sont réfugiés sur la flotte des rois qu'ils avaient appelé dans ce port. Fais-nous donner des armes pour faire feu sur les fuyards. S'il en est encore quelques-uns qui n'aient pu se soustraire au sort qui les attend, & qui se cachent, parce qu'ils ne sont pas faits pour fixer sans rougir les couleurs nationales, nous jurons de les livrer nous-mêmes à la rigueur des Lois, & de les traîner au supplice qu'ils ont mérité.

SALICETTY.

Tu me parais un être pur; réponds-tu de tous ceux qui t'accompagnent?

LE VIEILLARD.

Sans cela me ferais-je mis à leur tête? Nous avons tous éprouvé les mêmes peines, il est juste que notre félicité soit commune.

SALICETTY.

Eh bien, bon Vieillard, ainsi que tous les tiens, embrassez vos amis, & oubliez un moment dans les bras de vos frères les maux que les tyrans vous ont fait souffrir.

*( Les habitans de Toulon se jettent dans les bras des soldats, qui leur partagent des comestibles & d'autres effets de première nécessité. )*

Mes amis, vous ferez nos guides dans les recherches qu'il est important que nous fassions avec exactitude. Il faut examiner avec soin tous les endroits que le despotisme a habité, & purifier jusques à l'air impur que son souffle infecta.

## SCENE III.

LES MÊMES, L'OFFICIER.

L'OFFICIER.

**R**éprésentant du Peuple, te voilà! Barras, Ricord; Fréron & Robespierre tes collègues étaient inquiets sur

ton fort , & j'accourais m'en informer ; le ciel a favorisé nos armes , le sang d'aucun de vous n'a été répandu. Robespierre & toi êtes montés les premiers à l'assaut , Barras & Ricord ont également servi leur Patrie ; sans leur présence les malveillans auraient atténué nos forces ; mais ils ont déjoué tous les complots , ranimé les timides , rallié les fuyards , & donné à la partie de l'armée que les agens de Pitt cherchaient à diviser , la même énergie qu'avaient les colonnes que Robespierre , Fréron & toi dirigiez. Tout a servi notre courage. Trois fois la colonne qui a attaqué la redoute Anglaise , que l'on nommait le nouveau Gibraltar , qui domine les forts de l'Éguillette & de Balaguier , a été repoussée , trois fois elle est revenue à la charge. *Courez nous venger , nous disaient les blessés que nous rencontrions , courez , ne vous occupez pas de nous , ne vous relâchez pas , la redoute est à vous.* Ces mots de nos frères d'armes redoublaient nos forces ; on n'entendait dans notre armée qu'un seul cri : *ne tirez que sur les Canonniers , prenez vos bayonnettes.* Le Général Duga a un Aide-Camp tué à côté de lui , lui-même reçoit une balle qui perce son habit & ne l'atteint pas. Sans faire feu , malgré la pluie , les frimats & les canons du roi Georges , nous franchissons les palissades , nous forçons les Anglais , & la redoute est prise. Robespierre lui-même y a arboré les trois couleurs. Maîtres de ce poste important , l'effroi a gagné les soldats des despotes , ceux qui ont échappé à nos armes ont fui comme des lâches. Nous tirions sur la rade ; ils ont appareillé. Tu as pu voir la ville s'évacuer avec précipitation , au moment où tu y entras , à la lueur des vaisseaux que les barbares Espagnols nous ont incendiés en prenant la fuite. Ils ont embarqué sur leur flotte les Toulonnais liberticides qui les avaient appelés. Plusieurs chaloupes chargées de ceux qui étaient en retard ont été coulées à fond par notre artillerie. Lapoype a exécuté la marche savante qui lui était confiée , & est arrivée à temps pour s'emparer du fort Faron. On a donné l'ordre de bombarder le village de la Seigne qui avait favorisé les traîtres. Le fort de Malbousquet , les redoutes des Sablottes , de Caire & de la croix des Signaux , tout a été enlevé à la bayonnette. Dugomier qui avec Laborde était à la tête de l'aile droite , & qui avait la gloire d'être Général en chef dans l'affaire la

plus mémorable & la plus avantageuse pour la République, a été blessé. Ses lauriers sont teints de son sang, mais il ne souffre point, nous avons gagné la victoire.

## S A L I C E T T Y.

Quel triomphe pour la Liberté ! Mon ami, mes camarades, courons au secours de nos frères blessés. Sans doute, il est beau de vaincre, mais malheur à ceux qui, enivrés de leur succès, oublieraient ce qu'ils doivent à l'humanité.

## L' O F F I C I E R.

Tout est prévu. Les ordres les plus exacts ont été donnés, & exécutés sans délai. Dugomier n'a pas voulu laisser entrer l'armée dans la partie de la ville qu'on lui avait annoncé que les Anglais avaient miné, mais il a été lui-même s'assurer du fait. *Quoique le bruit paraisse peu fondé, a-t-il dit, je ne dois pas exposer tant de braves gens à périr dans une embuscade. Un homme comme moi se remplace, & j'y vais seul pour découvrir la vérité.* Voilà la vraie bravoure & la conduite d'un Républicain. Après une exacte perquisition il a vu bientôt que c'était une manœuvre des agens des despotes, & il a rassuré notre armée. Un soin plus important doit nous occuper dans ce moment. Beauvais, le malheureux Beauvais, que l'on avait dit avoir été immolé par les royalistes, respire dans ces murs.

( *Tous avec l'explosion de la plus grande joie* )

Beauvais vivrait !

## L' O F F I C I E R.

Il est, dit-on, dans un souterrain, & gémit dans les fers sans savoir nos succès ; cherchons par-tout, & arrachons ce vertueux Représentant du peuple à l'état affreux où les tyrans l'ont réduit.

## L E V I E I L L A R D.

Non, Citoyens, il n'est pas mort, mais personne de nous ne sait en quel cachot nos ennemis l'ont plongé. D'ailleurs, craignez que les traîtres qui avaient vendu leur patrie, n'aient miné les maisons qui renferment les victimes du despotisme, & que l'explosion ne soit funeste à ceux qui voudraient briser leurs fers.

## SALICETTY.

Nous braverons leurs travaux souterrains comme nous avons bravé leurs armes. Rendons à la vie notre malheureux collègue Beauvais , si les maux qu'on lui a fait souffrir lui permettent encore d'être témoin de notre triomphe.

---

## SCENE IV.

LES MÊMES, ROBESPIERRE, DUGOMIER,  
LAPOYPE.

ROBESPIERRE.

SALicetty, est-il vrai ? Beauvais vivrait encore ! Qu'il ferait beau pour nous d'être arrivés à temps pour arracher aux persécutions des despotes , cette malheureuse victime , à qui leur projet sans doute était de donner la mort , comme ils avaient eu l'art de le faire répandre !

SALICETTY.

Robespierre , le ciel a favorisé nos armes , il secondera notre humanité.

ROBESPIERRE.

Tu vois Dugomier , qui malgré sa blessure veut nous aider dans cette recherche. Lapoype , qui nous avait caché que cette ville coupable renfermait son épouse & sa fille ; tous ces braves gens , qui non contents de s'être couverts de gloire , veulent encore partager celle de briser les fers du vertueux Représentant du peuple , que les tyrans ont enchaîné.

DUGOMIER.

Laissez-là mes blessures & nos travaux. Toulon est reconquis , Ohara Général de l'armée ennemie a été surpris & fait prisonnier avec 500 des siens. Après cette victoire , le plus important de nos devoirs est de rendre Beauvais à ses Concitoyens. Cours , Lapoype , avec un

dérachement , visiter toutes les prisons , peut-être trouveras-tu ton épouse dans le même cachot ? L'incendie du port paraît à peu-près éteinte , occupons-nous tous du sort du malheureux captif qui ignore encore sans doute la défaite & la fuite de ses persécuteurs.

L A P O Y P E.

Deux bataillons sont employés à ces perquisitions ; je vais me joindre à eux. Je ne prendrai pas un instant de repos que je n'aie rempli ce pieux devoir envers mes concitoyens & ma malheureuse famille.

LE VIEILLARD.

Général , il est inutile de te le déguiser , personne ne sait en ce moment quel est le sort de ta malheureuse épouse. Hier , à l'entrée de la nuit , elle s'est mise dans un canot avec sa fille , pour se soustraire à la mort dont les tyrans l'avaient menacée. La nuit a été orageuse , peut-être aura-t-elle eu le bonheur d'échapper à la tempête ; cours au rivage , fais visiter la rade , les chantiers , ne perds pas un instant ; moi qui connais la ville mieux que personne , je vais mener tes frères d'armes à la recherche de Beauvais , & travailler à la découverte de ce généreux martyr de la Liberté.

L A P O Y P E.

Dieu ! mon épouse s'est embarquée , & la nuit a été terrible ! Jamais ma fille n'y aura survécu... Peut-être que ces êtres intéressans ne sont plus... Tu as raison , mon ami , cours à Beauvais , & moi , père infortuné , je vais savoir quel est le sort de la plus malheureuse des mères.

( Il sort avec l'Officier & le Vieillard. )

S C E N E V.

LES MÊMES , excepté LAPOYPE , LE VIEILLARD  
ET L'OFFICIER.

S A L I C E T T Y.

A H ! Robespierre , quels hommes composent cette armée victorieuse ! rien ne leur est impossible. Pleins

» d'humanité envers leurs ennemis vaincus , je les ai vus  
 » négliger leurs blessures pour aider à bander les plaies  
 » des soldats des despotes couchés sur le terrain. *Nous*  
 » *sommes blessés* , m'ont dit plusieurs grenadiers qui  
 » étaient à mes côtés , *mais nous avons encore du sang*  
 » *à repandre pour venger la République.* Au milieu des  
 » cris des mourans , j'ai souvent entendu : *Représentant* ,  
 » *dis à tes collègues qu'il est doux de mourir pour la*  
 » *Patrie.* Un brave Sans-Culotte a le bras emporté , &  
 » me dit , sans pousser un cri , *les tyrans me privent*  
 » *d'un bras , mais celui-là me reste pour les anéantir.*  
 » Les faits & paroles mémorables de nos frères d'armes  
 » sont en trop grand nombre pour t'être rapportés. La  
 » Convention Nationale les éternisera dans nos fastes.  
 » Cet hommage à la vraie bravoure & au courage , sera  
 » rendu sans adulation & buriné par la Vérité.»

## S C E N E V I.

LES MÊMES, VARIGNY, UN FORÇAT.

VARIGNY, avec précipitation.

**R**éprésentans du peuple , Général , je vous amène ici un héros de Toulon ; c'est aux forçats enchaînés sur ce port par le despotisme que nous devons une partie de nos magasins , qui sans eux devenaient la proie de l'incendie que nos ennemis ont allumée en partant. Ces généreux défenseurs d'une cause qui semblait leur être étrangère , se sont précipités dans les chantiers que voulaient détruire les soldats des tyrans , & ont arrêté le progrès des flammes. Celui-ci s'est jeté sur du goudron qui brûlait & allait mettre le feu à une traînée de poudre qui aurait dévoré sans retour tout ce que le port renferme de plus précieux , & a perdu peut-être pour jamais l'usage de ses deux bras , qu'il s'est calciné en éteignant de ses propres mains le bitume enflammé par qui tout allait être consumé.

## SALICETTY.

Brave homme !.... & tu portais des fers ! Nous les brisons ; la Convention Nationale nous approuvera. Ce n'est pas le crime qui mène aux galères celui qui se conduit comme toi.

## LE FORÇAT.

Je n'y ai été mis que pour avoir bravé la tyrannie des nobles , & voulu résister à l'oppression.

## SALICETTY.

J'avais bien prévu que tu n'étais pas fait pour l'esclavage , & que tu sentais la dignité de ce que tu devais être ; tu aimes l'égalité.

## LE FORÇAT.

Comment ne pas l'aimer ! je fus opprimé par les grands. Après avoir été menacé vingt fois des galères pour avoir tué les lapins de celui qui se disait seigneur de mon village , je vendis le morceau de terre qu'ils me ravageaient pour entrer au service ; je faisais mon devoir avec exactitude , j'obéissais à tout sans murmurer , je donnais l'exemple de la subordination ; un fréluquet chamarré d'ordres , échappé des galeries de Versailles , qui nous commandait , prenait à tâche de nous distribuer des coups de bâton sans motif , pour nous faire faire ce qu'il n'entendait pas. Vingt fois je fus tenté de répondre à coups de bayonette aux mauvais traitemens de cet insolent titré , vingt fois la sévérité des lois militaires paralyssa mon énergie. Lassé enfin de recevoir des coups qui n'étaient faits que pour les esclaves , je ne fis un jour que menacer de les rendre à l'impudent petit maître qui m'en gratifiait ; je fus incarcéré , maltraité , puni , jugé , & par grace mis aux galères. Vois , si je faisais des vœux pour en sortir.

## SALICETTY.

Mon ami , mon concitoyen , mon frère , être vertueux ! pour te venger de l'opprobre dont voulurent te couvrir les oppresseurs du peuple , tu mérites de fixer les regards de ses mandataires ; « juge de ce qu'ils te doivent pour t'être brûlé les mains en servant ta Patrie. » Ton action héroïque aura sa récompense , & la justice que nous te rendons sera confirmée par nos collègues.

## LE FORÇAT.

Représentant, fais un peu moins pour moi, & adoucis le sort de mes égaux, tous ont bien mérité aujourd'hui de la République.

## SALICETTY.

Ta philanthropie ne m'étonne point. Les hommes qui pensent comme toi sont humains, nous demanderons la révision des procès qui les condamneront. Alors on pourra en absoudre plusieurs. Tu en es l'exemple. Ils se sont dévoués à la cause de la Liberté; la Nation leur en tiendra compte.

## SCENE VII.

LE VIELLARD, *accourant.*

LA femme de Lapoype est trouvée, elle est revenue dans le canot dont elle s'est servie pour se sauver; c'est le Représentant du peuple Fréron son frère qui l'a le premier aperçue de l'Amiral; Lapoype a couru sur le rivage, & prenant sa fille dans ses bras il les a débarquées lui-même.

## SCENE VIII.

LES MÊMES, LAPOYPE, La Citoyenne LAPOYPE,  
FANNI leur fille.

MES amis, mes camarades, le ciel m'a conservé mon épouse & ma fille, elles ont survécu aux persécutions des agens des despotes & aux dangers qu'elles viennent de courir, pour être témoins de notre victoire.

La Citoyenne L A P O Y P E.

C'est à la rapidité du succès de vos armes que nous sommes redevables de la vie, car les tyrans n'ayant pu

miner la ville entière , ils se proposaient d'incendier les maisons qui recélaient leurs victimes. Plus vos progrès étaient prompts , plus la mort me paraissait inévitable. Pour y soustraire mon enfant j'ai été sur un frêle canot , pendant douze heures , le jouet des flots & exposée sans cesse à être engloutie ; mais le ciel m'a conservé la vie , pour jouir du plaisir de voir la Liberté vengée , & de remettre ma fille dans les bras de son père.

## D U G O M I E R.

Bonne mère , que vous avez souffert ! je n'ai su votre captivité qu'après la victoire. Je m'applaudis de l'avoir ignorée. Je n'aurais rien changé à nos travaux , & j'aurais eu de plus les peines de mon ami à supporter. Varigny a embrassé sa mère , Lapoype est avec sa famille , nous avons vaincu ; retrouvons le malheureux Beauvais , & je n'aurai plus de vœux à former.

## La Citoyenne L A P O Y P E.

Beauvais n'a pas vu le jour depuis sa détention ; on cachait avec soin la prison qui le renfermait , crainte que son caractère de Représentant du peuple ne déterminât quelques Patriotes , que Toulon possédait encore , réunis aux braves forçats qui nous ont si bien servi , à faire une tentative pour l'arracher des mains des tyrans. On renferma tous ceux dont on redoutait l'énergie. Je fus découverte , on me soupçonnait d'avoir des intelligences avec notre armée. Ma fille & moi fûmes transportées à l'hôpital ; oui , dans un hôpital infect , où l'on insultait tous les jours à notre infortune , & où l'on nous priva même du nécessaire.

## F A N N I.

Maman , n'afflige point papa par le récit de ce que nous avons souffert.

## La Citoyenne L A P O Y P E.

Tu as raison , ma fille ; je m'écartais de mon devoir. Ce qu'on souffre pour sa Patrie est trop doux à supporter , pour s'en plaindre.

## S A L I C E T T Y.

Et les satellites des Rois vous ont privé de tout ! & ce sont là les maîtres que les perfides Toulonnais voulaient se donner ! femme de bien , fille intéressante !

que la gloire que celui qui vous est cher a acquise aujourd'hui , vous fasse oublier vos peines , & vous dédommage de vos revers !

La Citoyenne LAPOYPE.

Que les féroces soldats des Rois coalisés nous aient enlevé une partie de notre fortune , cet enfant est la fille d'un des vainqueurs de Toulon , voilà ce qu'aucun tyran ne pourra lui ravir.

FANNI.

Et comptes-tu pour rien le bonheur de t'avoir pour ma mère ?

## SCENE IX.

LES MÊMES, L'OFFICIER.

L'OFFICIER.

Citoyens , un des prisonniers anglais faits avec le général Ohara , m'a appris que le vertueux Beauvais devait être enfermé dans cette tour. Il n'y a pas un instant à perdre. Il assure qu'on y a mis des traînées de poudre qui peuvent conduire à une explosion dangereuse ; hâtez-vous de parer à tout. Méfions-nous des traîtres que Toulon peut receler encore. Ordonnez d'enfoncer & de briser toutes les portes. Tous les momens que le malheureux Beauvais passe loin de ses frères sont des momens ajoutés aux vexations que les despotes lui ont fait éprouver , & tout nous fait un devoir d'en abrégier la durée.

SALICETTY.

Que me dis-tu ? Beauvais est près de nous ! Mes camarades , mes amis , délivrons cette honorable victime de la tyrannie : c'est un Représentant du peuple ; le peuple entier est intéressé à sa délivrance.

*( Tous les soldats se munissent d'instrumens propres à briser les portes de la tour , à la gauche des acteurs , qui renferme Beauvais. Au moment où ils se dispo-*

*sent à l'enfoncer , une mine placée par les Anglais fait son explosion , la tour s'écroule , & Beauvais paraît au milieu des décombres ).*

*( Tout cela doit s'exécuter avec la plus grande célérité )*

---

## S C E N E X.

La Citoyenne VARIGNY , WILLIAMS , plusieurs soldats qui accourent au bruit de l'explosion , & les précédens.

La Citoyenne V A R I G N Y .

**M**ON fils !

VARIGNY , *en courant dans les bras de sa mère.*

Ma mère ! Beauvais est retrouvé.

*( Tout ceci se fait avec le plus grand désordre ).*

S A L I C E T T Y .

Dieux , les monstres ! ils ont voulu écraser leur victime & ses libérateurs ; mais le ciel est pour nous , Beauvais lui-même est épargné. *( Se précipitant dans les décombres ).* Beauvais , Beauvais , ami du peuple !

---

## S C E N E X. I.

LES MÊMES , BEAUVAIS , WILLIAMS , SOLDATS.

B E A U V A I S .

**S**uis-je avec des Français ? .... Etes-vous des Républicains ?... Par qui mes fers sont-ils brisés ?... Les fédéralistes & les agens des Rois ont-ils fui de cette contrée ? Qui êtes vous ? Ma vue affaiblie par ma longue détention , peut à peine distinguer les couleurs.

SALICETTY.

Peux-tu méconnaître tes frères , tes collègues à leur empressement à voler à ton secours ?

BEAUVAIS.

Mes frères ! mes collègues ! Salicetty..... C'est toi..... ? Toulon n'est donc plus dans l'esclavage ?

SALICETTY.

Nous en avons chassé tes oppresseurs. Les barbares ont voulu te perdre en se sauvant de notre territoire ; mais la République triomphe , malgré les manœuvres des tyrans , & le martyr de la cause du peuple est mis en liberté.

BEAUVAIS.

Vous les avez chassés !..... Mes amis , j'ai été longtemps opprimé , mais le plaisir de voir fuir ces brigands me fait tout oublier. Les monstres n'ont pas osé me donner la mort , ils me la faisaient savourer goutte à goutte. Le ciel n'a pas servi leurs fureurs , la France est libre enfin , puis-je me souvenir de ce que j'ai souffert !

ROBESPIERRE.

Honorable victime du despotisme , chaque empreinte de tes fers est un titre à l'estime de tes concitoyens. Viens te montrer au milieu de tes frères , & juger par toi-même combien un peuple libre est sensible aux peines qu'on endure en défendant sa cause.

BEAUVAIS.

Je ne demande rien à ma Patrie , j'ai rempli mon devoir ; peut-on me louer de l'avoir fait ? Mais affaibli par ma longue captivité , je ne pourrais soutenir le tumulte d'un camp , mes jambes même refusent de me porter.

La Citoyenne LAPOYPE.

Homme de bien , je t'offre mon bras pour te soutenir.

FANNI.

Ah , maman , si j'avais des forces , qu'il me serait doux de lui servir d'appui !

## ROBESPIERRE.

Aimable enfant ! tu as raison : nous le porterons tous, chacun veut avoir sa part de cet honorable fardeau.

## WILLIAMS.

J'en veux aussi la mienne. En annonçant cette honorable victoire à la Pensilvanie, je veux aussi lui apprendre comment les soldats de la Liberté savent honorer la vertu.

## SCENE XII, &amp; dernière.

LES MÊMES, UN AIDE DE CAMP.

## L'AIDE DE CAMP.

**G**énéral, toute l'armée fait déjà la nouvelle de la délivrance du malheureux Beauvais. Chacun brûle d'impatience de le voir & de l'embrasser. Le père du vertueux Bayle, ce Représentant du peuple qui se donna la mort pour se soustraire aux persécutions de la tyrannie, a été trouvé dans les prisons du fort Lamalgue. Son premier mot a été de demander à voir Beauvais : satisfaisons à sa demande & à celle de mes braves frères d'armes, en portant au milieu des rangs cet infortuné Représentant, dont le nom sera aussi durable que la victoire que nous venons de remporter.

## SALICETTY.

Oui, mes amis, portons-le en triomphe au milieu de l'armée ; & en attendant la loi qui détruise & change le nom de la ville infame que nous venons de reconquérir, chantons la gloire des armes de la République, & la liberté que tout nous fait présager que nous donnerons à l'univers.

## CHŒUR.

Divinité chérie,  
Auguste Liberté,

Fille de l'humanité ,  
Mère de notre Patrie ,  
Que dans tout l'univers  
Ton triomphe s'étende !  
Peuples , la Raïson vous commande ;  
Écoutez-là , brifez vos fers ;  
Vois , Beauvais , pour fécher tes larmes ,  
Accourir tes concitoyens ,  
Tes amis & tes frères d'armes ,  
Réunir leurs lauriers aux tiens.

( Au milieu du Chœur on élève Beauvais sur un pavois ,  
Robespierre le couvre de son chapeau de Représentant ,  
& il est emporté en triomphe. )

F I N.



